Master Negative Storage Number

OCI00088.19

Testament sérieux et burlesque d'un maitre

A Rouen

[17--?]

Reel: 88 Title: 19

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI88.19

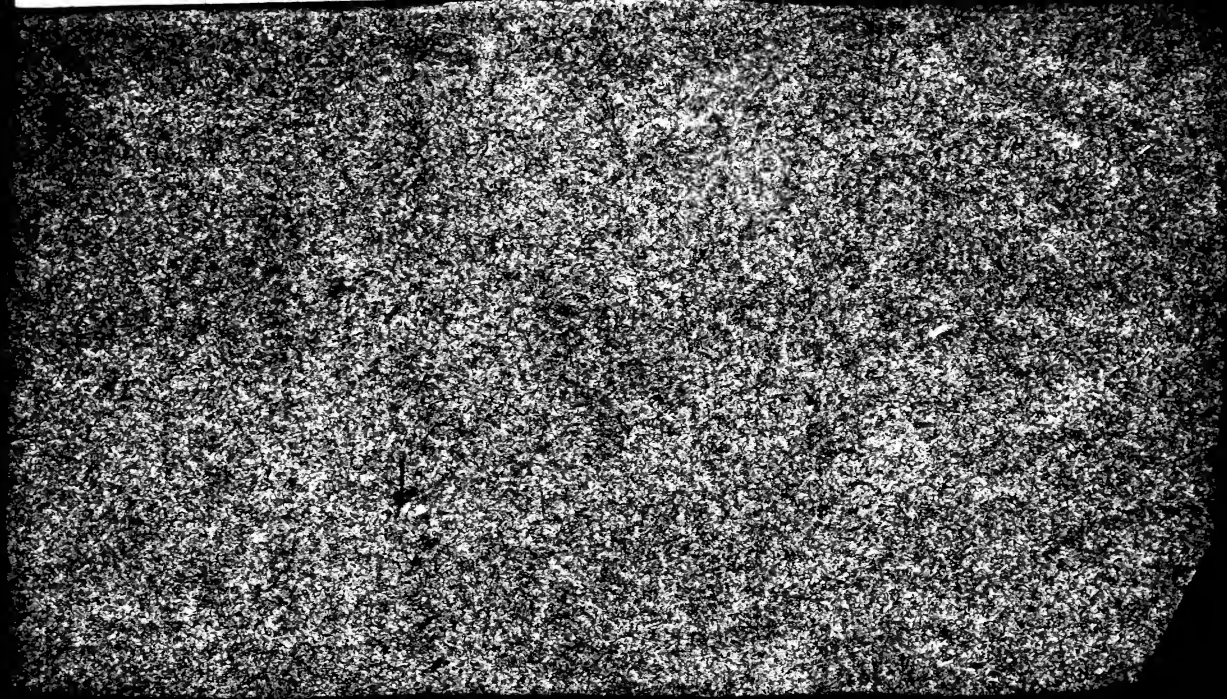
Control Number: AER-7882
OCLC Number : 31347949
Call Number : W PN970.F7 TESS1x
Title : Testament sérieux et burlesque d'un maitre savetier.
Imprint : A Rouen : Impr. de Labbey, [17--?]
Format : 12 p. ; 13 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Shoemakers.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 11/23/94
Camera Operator: AR

103

J

Testament serieux d'un maître Savetier



TESTAMENT
SERIEUX
ET BURLESQUE
D'UN MAITRE
SAVETIER.

A ROUEN,

De l'Imprimerie de LABBEY, rue de la Groſſe-Horloge, n°. 12, vis-à-vis le petit portail de l'ancienne Egliſe de Saint-Michel.

Avec Permiſſion.

white PN 970.F7 TESS1x

TESTAMENT
SÉRIEUX ET BURLESQUE
D'UN
MAITRE SAVETIER.

¶ *Observez que Messieurs les Savetiers prononcent* la Manique, *& non pas la Manicle. Il faut ici parler leur langage.*

PUISQU'IL faut en tous lieux que toute Créature
Paie bon gré malgré tribut à la Nature ;
Puisque tant de Héros que l'histoire a vantés,
Ont été sans égard par la mort emportés ;
Romulus, Annibal, Darius, Alexandre,
Les Césars, les Catons ne sont qu'un peu de cendre,
Je vois qu'il me faudra subir le même sort ;
Et je veux disposer de tout avant ma mort,
Mon corps, jadis l'objet de la risée publique,
Sera pendant deux jours gardé dans ma Boutique,
Et je laisse aux gardiens de ce triste dépôt,

MAY

Le ſoin de s'attirer un éternel repos.
Les deux expirés, que ma *Coterie* antique,
Meſſieurs les Savetiers, & tous gens à *Manique*;
Avant que de porter mon corps au Monument,
Liſent publiquement ce préſentement.
Mon corps étant caché dans une étroite Biere,
Je veux que l'on l'enterre au bout du Cimetiere:
Auprès de mon Tombeau deux cierges allumés,
Ne ſeront point éteints qu'ils ne ſoient conſumés.
Le reſpect que l'on doit aux cadavres humains
Ne veut pas que l'on fouille en ces lieux ſouterreins,
Encor moins que l'on ſouffre un chien fouiller les foſſes:
Si tu en trouve un, il faut que tu le roſſes;
C'eſt à mon Fils ici que je tiens ce diſcours.
Lui qui ſeul des mortels me reſpecta toujours.
Je lui laiſſe un avis, pour toute récompenſe;
Il eſt très-ſalutaire, ou du moins je le penſe:
C'eſt d'éviter par-tout les objets ſéduiſants,
Qui pour nous perdre tous ne ſont que trop puiſſants.
Chacun, je crois, entend ce qu'ici je veux dire,

Je parle en général & ne veux pas médire,
Je dis donc clairement, ſans perſonne nommer,
Qu'il y a des objets qu'on ne doit pas aimer;
Si la Femme par ſa malice
Fit tomber dans le précipice,
Adam & Salomon, & David & Samſon,
Eſt-il quelque mortel qui puiſſe
S'aſſurer contre l'artifice
De ce funeſte poiſon?
Je ne veux pourtant pas que quand il aura l'âge
Qu'exige juſtement le parti du Mariage,
Il diſe ſans raiſon, un éternel adieu
Au Sexe féminin, qu'il eſtime en ce lieu.
Je ſais que ce pays lui en procure un *Sage*,
Qui peut le rendre heureux, du moins c'eſt ſon langage.
Ce que je prétends donc, c'eſt qu'il ſoit déſormais
Beaucoup plus circonſpect qu'il ne le fut jamais,
Et qu'il ſoit bon époux un jour s'il le doit être,
Toujours Sujet fidele, & bon Pere & bon Maître.
Tels ſont les ſentimens & les prudens avis,
D'un Pere qui craint Dieu & qui chérit ſon Fils,
Pour vous, Meſſieurs, voyez dans tout mon inventaire,

Ce qui peut vous ſervir ou ce qui peut vous
plaire ;
Vous ſavez que pour vous j'ai fait en temps
& lieux
Tout ce que pouvoit faire un ami précieux ;
Meſſieurs les *Savetiers*, gens vraiment vé-
nérables
D'autant que le beſoin vous rend indiſpen-
ſables,
Cherchez, vous trouverez dans mes anciens
papiers
Le ſecret de former de ſolides Souliers,
Sans tromper le Public, non plus que nos
Confreres
Meſſieurs les Cordonniers un peu trop mer-
cenaires,
Qui nous ont empêché d'employer d'autre
cuir
Que celui que déjà ils avoient fait ſervir.
Vous trouverez auſſi dans mon vieux porte-
feuille
Des ſecrets de notre Art qu'avec ſoin je
recueille.
Ce ne ſont point ici des préſents faits en l'air,
Ils ſont plus permanents que ne dure un
éclair ;
Si vous venez à bout de les mettre en uſage,
Notre Métier ſera plus brillant d'âge en âge.
A ma Femme je laiſſe un billet de cent francs,
Que je tiens d'un fameux débitant d'Orléans,
J'ai ſon nom par écrit, mais, âne de nature,

Il eſt, je crois, réduit dans un noble Hôpital,
A vivre comme il peut, & avoir bien du mal.
A ma Fille j'ordonne en ce moment critique
Qui me permet encor de parler de *Manique*,
De ne prendre en mariage, ici non plus qu'ailleurs,
Jamais de Cordonniers, Savetiers, Tailleurs,
Ils sont trop expoſés, à Paris comme à Troyes,
A duper le Public dont l'argent eſt leurs proies.
Il eſt rare que ceux de leur profeſſion
Ne ſoient pas mis au rang.... vous ſavez *le Dicton.*
Ainſi qui veut me croire, & paſſer pour brave homme
Ira plutôt nuds pieds, de Paris juſqu'à Rome,
Que de s'allier à gens dont l'art eſt trop dangereux
Les expoſe ſouvent à des tours odieux;
Mais enfin, il me faut finir toute morale.
Et diſtribuer à tous ma Boutique & ma Malle.
Premierement je laiſſe à Jean Claque Sabot,
Ma Linote & ſa Cage avec mon Eſcabot,
Sur lequel j'ai ſans ceſſe, occupé ſans relâche,

Été toujours assis, pour enseigner au lâche,
Que pour manger du pain, il faut bien travailler,
Et qu'on ne doit jamais se faire tirailler,
Comme font bien des geus que *paresse* domine,
Et qu'on voit au travail faire mauvaise mine.
Secondement je donne à mon cousin Lupié,
Ma Poix & mon Tranchet avec mon Tire-Pié.
Qu'il prenne aussi, s'il veut, mon fil & mes aiguilles,
Qui sont dans un grand Sac construit de peaux d'Anguilles.
A mon ami Bênet, je donne mon Baquet,
Afin que, quand le Vin lui donne le hoquet,
Il puisse s'en servir... du moins Margot, sa femme,
Ne s'appercevra pas qu'il a souillé son ame,
Comme c'est sa coutume, avec des vieux Lurons,
Qui se font surnommer, *des pilliers de Bouchons.*
Troisiemement je laisse à mes amis antiques,
Mon Cuir, tous mes Souliers, & toutes mes Maniques,
Pour mon Frere Lipier, qui n'aime point l'ennui,
Je laisse de bon cœur ma Pipe & son étui.
Comme je ne veux pas causer de jalousie,

Le Linge à mes parens, ma Malle à mes amis,
Aux pauvres les habits que j'ai ſans ceſſe mis
Depuis plus de trente ans que je ſuis en ménage.
En général tous ceux que j'eus dès mon bas-âge.
Ma Femme aura ma Pie avec mon Perroquet,
Ils ſavent bien tous deux imiter ſon caquet.
En quatrième lieu, je donne à ma Couſine,
Qui, chez Monſieur Huriot, fait ſi bien la cuiſine,
Et qui ſouvent eut ſoin par amitié pour moi,
De me bien régaler, je lui donne de quoi
Se faire une Coëffure avec mes deux Manchettes
Qui me rendoient ſi beau tous les grands jours de Fêtes.
Je veux auſſi qu'elle ait tout mon bois à talons,
Mes épingles, mes cols, avec mes vieux haillons;
Elle pourroit auſſi emporter mes galoches,
Tous mes bonnets de nuit, chauſſettes & banboches:
Car cette créature, eſt, j'oſe l'aſſurer,
Une aſſez bonne Fille, ſi jamais d'en trouver
Il fut poſſible à l'homme; ainſi elle mérite
De recevoir de moi tout ce que j'ai d'élite:
Or, tout mon linge fin, & la clef du Cellier

Eſt ce qu'aimoit le plus, moi, François Pipier;
Donc, en les lui laiſſant je prouve que que mon zele
Eſt bien auſſi parfait qu'il doit l'être pour elle.
Que les autres outils, Marteaux & *Cetera*,
Soient très-exactement donnés au ſieur Féra.
Enfin, voici, Meſſieurs, ma volonté derniere:
Volonté de celui, qui finit ſa carriere.
Je veux pour Epitaphe une piece de Vers
Qui faſſe voir ici, même à tout l'Univers,
Que telle fut ma mort qu'avoit été ma vie,
Et qu'à ſuivre mes pas un chacun je convie;
Que l'on grave avec ſoin ſur mon humble tombeau
Ce que l'on trouvera de plus grand, de plus beau;
Pour frapper les eſprits & émouvoir les ames
De ceux qui craignent peu les éternelles flammes.

ÉPITAPHE.

Ci-gît Monſieur Pipier
Excellent Savetier,
Quoique beaucoup biſarre
Il fut un homme rare,
Puiſque de lui l'on croit
Que jamais ne dupoit.
Il diſoit peu de choſe,
Et penſoit encor moins,
Mais, ſon Epouſe, Roſe,
Semblable au Tic-tac des plus bruyans Moulins,
Parloit toujours pour lui.
Cet homme ſur l'appui
De Meſſieurs à *Manique*.
La bonne foi antique
Eut toujours ſa vertu,
Ce chemin peu battu
Par Meſſieurs les vénérables;
Fut pour lui des ſentiers beaucoup plus agréables,

Que les larrons honteux
Que font les malheureux....
Parmi ces reſpectables
Si quatre ſeulement
Sont pour lui charitables
Il ſera très-content.

Qu'il prie Dieu pour lui ; *Requieſcat in pace*, n'en faut pas parler.

FIN.